

Jack-Alain
LÉGER

**HÉ BIEN!
LA GUERRE**

roman

DENOËL

**Hé bien !
la guerre**

DU MÊME AUTEUR

SOUS LE NOM DE MELMOTH :

Being, Christian Bourgois, 1969. Épuisé

SOUS LE NOM DE DASHIELL HEDAYAT :

Le Bleu le bleu, Christian Bourgois, 1971. Épuisé

Le Livre des morts-vivants, Christian Bourgois, 1972.
Épuisé

Selva Oscura, Flammarion, 1974. Épuisé

Jeux d'intérieur au bord de l'océan, Christian Bourgois,
1979. Épuisé

SOUS LE NOM DE JACK-ALAIN LÉGER :

Mon Premier Amour, Grasset, 1973

Un ciel si fragile, Grasset, 1975. Folio Gallimard, 1989

Monsignore, Laffont, 1976. Épuisé

Capriccio, Laffont, 1978. Épuisé

Nouvelle édition, Julliard, 1995 Épuisé

L'Heure du tigre, Laffont 1979. Épuisé.

Nouvelle édition : La Table ronde, 1990. Intégralement
pilonnée par l'éditeur

Monsignore II, Laffont, 1981. Épuisé

Ocean Boulevard, Flammarion, 1982

Autoportrait au loup, Flammarion, 1982

Pacific Palisades, Flammarion, 1984. Folio Gallimard,
1988

Wanderweg, Gallimard, 1986

Clips, inédit, 1988. Extraits parus dans *L'Infini* n° 22

Le Siècle des ténèbres, Olivier Orban, 1989. Édition
intégralement pilonnée par l'éditeur. Nouvelle édition :

Ancrage, 2000. Épuisé. Réédition :

Denoël, « Des heures durant », 2006

Le Roman, Olivier Orban, 1991. Édition intégralement
 pilonnée par l'éditeur. Réédition : Denoël,
 « Des heures durant », 2006
Les Souliers rouges de la duchesse, François Bourin, 1992.
 Épuisé
Richard Strauss, inédit, 1993
Le Duo du II, Bernard Dumerchez, 1993. Épuisé
Jacob Jacobi, Julliard, 1993. Épuisé. Pocket, 1995
 Épuisé. Réédition : Denoël, « Des heures durant », 2006
Monsignore I & II, Julliard, 1994
La gloire est le deuil éclatant du bonheur, Julliard, 1995.
 Épuisé
Selva Oscura, Nouvelle édition : Julliard, 1995. Épuisé
L'Autre Falstaff, Mercure de France, 1996. Folio
 Gallimard, 1997
Ma vie (titre provisoire), Salvy, 1997. Épuisé
Maestranza, L'Arpenteur/Gallimard, 2000
On en est là, Denoël, 2003
Tartuffe fait ramadan, Denoël, 2003
À contre Coran, Hors-Commerce, 2004

SOUS LE NOM D'ÈVE SAINT-ROCH :

Prima Donna, Stock, 1988. Édition intégralement
 pilonnée par l'éditeur

SOUS LE NOM DE PAUL SMAÏL :

Vivre me tue, Balland, 1997. Indisponible. J'ai Lu, 1998
Casa, la casa, Balland, 1999. Indisponible
La Passion selon moi, Laffont, 1999. J'ai Lu, 2003
Ali le Magnifique, Denoël, 2001. J'ai Lu, 2003

IMPUBLIÉ(ABLE)

Gens de lettres et de maison

DISCOGRAPHIE

SOUS LE NOM DE MELMOTH :

La Devanture des ivresses, Arion CBS, 1968

Réédition CD : Mantra FGL, 1992

SOUS LE NOM DE DASHIELL HEDAYAT :

Obsolete, Shandar RCA, 1971

Réédition CD : Mantra FGL, 1992, 2005

Jack-Alain Léger

Hé bien ! la guerre

DENOËL

**L'AUTEUR REMERCIE LE CENTRE NATIONAL DU LIVRE
POUR L'AIDE FINANCIÈRE QU'IL LUI A CONSENTIE**

aux amis

« Les entractes de ma vie ont été trop longs. »

Donatien Alphonse, marquis de Sade,
d'une lettre à sa femme

« Ô ciel! m'écriai-je, si la légèreté est impossible en France, il ne nous reste plus qu'à conclure la paix. »

Lawrence Sterne,
*Vie et opinions
de Tristram Shandy*

« Deux mots suffisent. »

RÉPONSE DE LA MARQUISE DE MERTEUIL, écrite au
bas de la même lettre : « Hé bien! la guerre. »

Choderlos de Laclos,
Les Liaisons dangereuses

« Du snuff, dis-je. De la snuff littérature... » Comme il y a du snuff movie. De ces films dont le seul ressort est la mort réelle, la mort non simulée de l'acteur ou de l'actrice, son assassinat devant l'objectif ou, beaucoup plus rare mais d'un genre encore plus recherché par les amateurs aux dires de la police qui traque ces tournages et leur commerce clandestins, le suicide du réalisateur, son agonie, sa fin par lui filmée — sa réalisation définitive, l'ultime métrage. Est-ce jouer avec les mots que de voir dans la livraison de ce livre qui n'en est pas tout à fait un le suicide sinon vital, du moins libaire, si j'ose dire : le suicide en tant qu'auteur d'un écrivain que l'instabilité malade de son humeur, sa mélancolie de naissance si mal balancée par de trop brefs accès de joie aussi vifs qu'excessifs, le manque de confiance en soi qui en découle fatalement et, pour aggraver son désarroi, ces incessantes attaques ad hominem dont une infatigable cabale de gens de lettres le pilonne depuis qu'il écrit et publie et se voit pilonner aussi, au sens papetier du mot,

par ses éditeurs successifs, son existence par force toujours plus brouillonne — et les brouillons s'accumulent dans mes tiroirs, en effet —, son égarement au milieu du chemin de la vie ont poussé contre sa volonté à laisser en plan l'un après l'autre, après en avoir rédigé les premières pages d'un seul élan, de chic, dans le bonheur, l'indicible bonheur d'écrire soudain retrouvé, à abandonner, souffle coupé, les livres imaginés ces dernières années ?

Le temps a manqué, la vie a fait défaut. Et voilà le travail ! Ce qui reste. Beaux restes ou déchets, comme on voudra. Ratage réussi, en tout cas. Mais littérature encore, somme toute.

Tout ça, c'est de la littérature... assurai-je enfin, voulant dire non seulement que la littérature m'avait vicié jusqu'au cœur et que je n'étais plus que cela, mais que rien ne pouvait désormais m'arriver qui pesât plus lourd que ce qui s'accomplit par l'encre et le papier dans un monde privé d'une au moins des trois dimensions réglementaires.

C'est en ces termes que Michel Leiris évoque sa tentative de suicide dans *La Règle du jeu*, la dernière pensée qui lui vint avant de sombrer dans l'inconscience. Au moment de donner à lire ces pages qui suivent mon sentiment est bien différent. Car la littérature aura été pour moi, ces dernières années, beaucoup plus que « de la littérature » : l'expérience d'un monde à trois dimensions, justement, d'un monde vivant ; une occasion de découvertes, d'engagements, de fraternités nouvelles ; non plus

seulement mon métier mais la clef, mais la porte ouverte, mais la manière d'habiter poétiquement la terre comme le voulait de nous Hölderlin. Mes regrets de n'avoir pas pu poursuivre l'aventure n'en sont que plus vifs.

Someone who tried but didn't know, écrit quant à lui, juste avant de se donner la mort, Cesare Pavese, usant alors non pas de sa langue maternelle comme il serait naturel en cet instant tragique mais de la langue du grand écrivain étranger et donc reconnu à sa juste valeur qu'il aurait voulu être.

Voilà. Quelqu'un qui aura essayé mais n'aura pas su... Un autre à n'avoir pas saisi la règle du jeu.

Tant pis pour lui. Tant pis pour l'auteur trop tendre de ce *Last blues to be read someday...*

Et tant pis pour moi.

ENVERS

Le Secret de Polichinelle

I

« Κύνες γὰρ καὶ βαύζουσιν ὧν ἂν μὴ
γινώσκουσιν »

Les chiens aboient seulement contre ceux
qu'ils ne connaissent pas.

Héraclite

Mort m'a dit :

« Descends, et fais-les taire!

— Mais s'ils ont la rage? Et pourquoi moi? »

Paul s'est récrié, rieur :

« Ton sort, mon frère! ton destin! la fatalité! C'était écrit!

— L'autre! »¹

La lourde limousine noire, corbillard à l'origine, puis coche de toreros, ou l'inverse, j'ai oublié, avant de finir, ultime avatar, sauvée de la casse, et de justesse, entre les mains de Mort, s'enlisait. Les roues arrière patinaient dans la boue du gué. Surgis de Dieu sait où, ces chiens andalous, hideux croisements de molosses et de bassets, baveux, jaunasses, pelés, grouillant de tiques et de tics, jappaient, montraient les crocs,

mordaient l'air. Et j'étais donc désigné pour mater la meute, mais comment tenir en respect ces dogues nains furibonds qui me faisaient tant penser à d'autres teigneux roquets : jeunes corniauds des médias ou vieux cabots du milieu dit littéraire, la canaille, c'est le mot, la canaille qui me compisse et m'aboie dessus et me harcèle, Marcel, depuis mes tout débuts dans la littérature, la médiocre mafia des auteurs à gages comme on est tueurs à, faux écrivains mais vrais sbires, truqueurs, indicis, critiques non par amour de l'art mais pure rancœur, diffamateurs faute d'avoir le don du romanesque, désinformateurs à défaut de savoir raconter une histoire, zélés délateurs, dévots de l'ordre, aigris, ratés, rats ! rats qui pour s'assurer le soutien du milieu ont préféré se consacrer aux basses œuvres dans la presse que se vouer haut les cœurs à une œuvre et se vengent ainsi de leur bassesse, de leur pusillanimité, ces chiens, couchés devant les puissants, au pied, mais féroces envers le passant solitaire et désarmé, chiens de garde, en effet, chiens dressés à marquer leur pisseux territoire intellectuel, chiens attachés à leur petite niche du misérable marché qu'est la librairie, chienchiens en vérité, toutous ! toutous qui depuis si longtemps m'éreintent, me calomnient, me déniaient la qualité d'écrivain, toutous acharnés à me nuire de toutes les manières, à ruiner mon discret renom, à m'éliminer du jeu s'ils le peuvent, à me faire taire enfin ! il y a cinq ans de cela, l'un d'eux, le plus vicieux de tous, allant jusqu'à démolir dans le news où il traite des nouveautés en librairie un roman de moi qu'il n'avait pas lu, et pour cause : l'ouvrage n'était non seulement pas encore paru mais pas encore écrit ! tout juste

Jack-Alain LÉGER

HÉ BIEN! LA GUERRE

Figure du rock underground des années 70 et écrivain aux multiples masques, Jack-Alain Léger, né en 1947, fascine par son ubiquité littéraire. Ayant connu aussi bien le succès mondial que les tirages confidentiels, il est à ce jour l'auteur, sous ce nom ou d'autres (Dashiell Hedayat, Melmoth, Paul Smaïl), de trente-cinq ouvrages parus, pour la plupart des romans.

Ultime tour de piste d'un écrivain définitivement exclu du spectacle et à qui n'est resté que sa petite musique. Assemblage, assortiment des premières pages de livres abandonnés en chemin faute de temps, autrement dit faute d'argent, le nerf de la guerre pour qui vit de sa plume. Vestiges d'une œuvre à venir qui demeurera donc inachevée. Avec, en prime, de très brefs essais réunis ici comme autant de coups de chapeau aux artistes révéérés : Mozart, Shakespeare, Büchner, Rossini, Strauss, Vélasquez, Cervantès, Hofmannsthal, Pouchkine et quelques autres. « Vous serez un grand écrivain posthume », me prédit un éminent éditeur il y a déjà vingt ans de cela. J'en accepte aujourd'hui l'augure en publiant, comme l'avait décidé avant moi Musil, « l'œuvre posthume de mon vivant ». Je n'étais pas fait pour le cirque moderne. J'ai trop cru en la littérature, trop peu sacrifié à l'image. Franc-tireur isolé, j'ai perdu la guerre... Hé bien ! la guerre.

L'AUTEUR

DENOËL
www.denoel.fr

B25289.2  01.06
ISBN 2.207.25289.2
23 €

